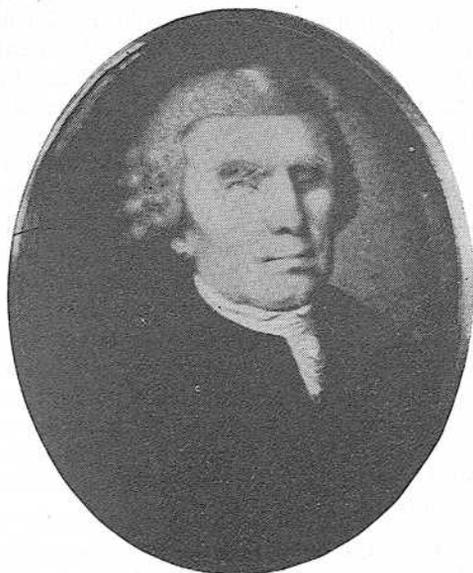


CHRISTOPHE SEYLER.

Au jeune Christophe, enthousiaste, actif, il était impossible d'assister au déclin de la ferme paternelle, d'autant plus que son père, mal conseillé, prévenu contre son aîné par les insinuations de sa seconde femme, le brimait partout et toujours, n'appréciant guère son ardeur à la besogne, le soupçonnant d'être égoïstement intéressé. Ne voyant d'autre issue à sa situation peu enviable, il décida de quitter sa patrie et s'engagea dans l'armée anglaise qui faisait campagne en Belgique.



CHRISTOPHE SEYLER.

On ignore l'arme qu'il choisit, mais le fait est qu'il prit part à la guerre de succession d'Autriche (1741—1748), alors qu'il était âgé d'une trentaine d'années. Une balle lui ayant effleuré l'œil gauche, il en fit une ophtalmie à la suite de laquelle il perdit cet œil. A ce moment il permuta dans le train des équipages. Ses qualités d'organisateur le firent avancer bien vite ; vers 1750 il est réposé et propriétaire « d'une brigade dans le Charroi ».

A cette époque il répara une faute, qu'il imputait d'ailleurs à son père, en lui reprochant d'avoir négligé de lui donner une éducation convenable. Autodidacte, il apprit à lire et à écrire, perfectionnant son instruction autant que ses loisirs et ses moyens le lui permettaient. C'est donc grâce à son inlassable énergie que cet homme du peuple était devenu, à l'âge de quarante ans, chef d'un train d'équipages et d'approvisionnement de l'armée britannique.